

Spartacus, la liberté ou la mort !

Marcel OLLIVIER, 112 pp., 9€90



La révolte dirigée par Spartacus de 73 à 71 avant Jésus-Christ n'est pas la seule grande révolte d'esclaves que la Rome antique ait connue, mais c'est celle qui en a le plus sérieusement menacé les institutions. Le récit qu'en fait Marcel Ollivier a ouvert la voie aux romans d'Arthur Koestler, de Howard Fast et de leurs successeurs. Loin des films à grand spectacle, cette révolte est d'abord l'expression d'une situation historique et sociale particulière.



Sylvain Maréchal l'égalitaire

Maurice Dommanget, 604 pages, 25 €



Ce n'est qu'un modeste calendrier qui valut à Sylvain Maréchal de passer en 1788 trois mois en prison. Son délit ? D'avoir remplacé dans un calendrier de "l'An premier de l'âge de la Raison" les noms des saints par ceux de grandes figures de l'humanité. **Pendant trente ans, dans des poèmes, des parodies, des dictionnaires de sa composition, et des ouvrages de haute érudition, il voudra faire partager cette conviction : seule l'égalité**

réelle, accompagnée de la disparition des Églises, peut sortir l'humanité de sa misère. Sylvain Maréchal se place dans la filiation des matérialistes de l'antiquité et du XVIII^e siècle et annonce ceux du siècle suivant. Il est habité par une spiritualité exigeante et pour lui seul l'homme vertueux peut être athée. En contrepartie, il prône et pratique la plus grande tolérance pour ceux dont les croyances diffèrent des siennes : " *Qu'on écrive ces mots sur le seuil des écoles : Crois peu, doute beaucoup ; du moins, sois tolérant.*" Républicain de longue date, il sera pendant la Révolution le principal rédacteur des Révolutions de Paris, le journal le plus lu, et il écrira le " *Jugement dernier des rois* ", pièce la plus représentative de l'esprit des républicains faces aux dangers des guerres intérieures et extérieures. **Sous le Directoire, voyant les libertés publiques se restreindre et la misère s'accroître, il apportera son concours à la Conjuration des Égaux et rédigera le Manifeste des Égaux :** " *Qu'il ne soit plus d'autre différence parmi les hommes que celles de l'âge et du sexe. Puisque tous ont les mêmes besoins et les mêmes facultés, qu'il n'y ait donc plus pour eux qu'une seule éducation, une seule nourriture. Ils se contentent d'un seul soleil et d'un même air pour tous : pourquoi la même portion et la même qualité d'aliments ne suffiraient-ils pas à chacun d'eux ?* " Il poursuivra ses combats avec une lucidité rare, cherchant à mettre en garde l'opinion, deux ans avant le 18 brumaire, contre les ambitions du général Bonaparte : " *Je ne vois pas ce qui empêcherait le général de venir dire au Palais national : je vous donnerai un Roi de ma façon ou tremblez. Votre désobéissance sera châtiée.* " Dans les dernières années de sa vie, il continuera à mettre sa plume au service de ces causes qu'il aura faites siennes autour de ses vingt ans : la lutte contre l'imposture cléricale et celle pour l'égalité réelle.

Grand historien de la Révolution et de la naissance du socialisme en France, Maurice Dommanget s'est livré à une longue enquête pour faire connaître dans ce livre tous les aspects et la force de l'œuvre de Sylvain Maréchal, annonciateur des formes modernes des luttes pour l'égalité.

Enragés et curés rouges en 1793

Maurice DOMMANGET, 172 pp., 13€



Dans la France de la fin du XVIII^e siècle, des "curés de base" adoptèrent des positions très variées. Jacques Roux et Pierre Dolivier se sont placés dans le camp des opprimés revendiquant les principes de la propriété collective à une époque où une attaque contre la propriété privée était punie de mort. En annexes, le *Manifeste des Enragés* et le *Manifeste des Égaux*.

Babeuf et la Conjuration des Égaux

Maurice DOMMANGET, présentation de Serge Bianchi, 96 pp., 9€

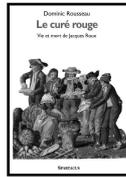


1794, l'opulence des riches s'affiche comme sous l'Ancien Régime. La Révolution fait marche arrière : la nouvelle Constitution, qui met en place le Directoire, refuse le suffrage universel. Cette régression, nombre de révolutionnaires ne l'acceptent pas, malgré les années de combat, de privations, d'emprisonnement qu'ils ont connus. Ils affirment la nécessité d'un "supplément de Révolution", pour transformer l'égalité civile en égalité sociale. De tous leurs mouvements, la Conjuration des Égaux fut le plus structuré et le plus important. Si elle fut défaite au printemps de 1796, elle légua au siècle qui venait les premiers fondements de la doctrine socialiste. Réédition du premier "classique" de l'historien Dommanget. *Voir aussi sa biographie aux Editions Libertaires.*

Le curé rouge

Vie et mort de Jacques Roux

Dominic ROUSSEAU, 220 p. 13 €



Si les grands historiens de la révolution française, ont tous mentionné la figure singulière de Jacques Roux, on ne trouvait plus depuis de nombreuses années de biographie retraçant la totalité de son parcours. C'est cette absence que Dominic Rousseau vient combler. " La liberté n'est qu'un vain fantôme quand une classe d'hommes peut affamer l'autre impunément. L'égalité n'est qu'un vain fantôme quand le riche, par le monopole, exerce le droit de vie et de mort sur son semblable. " C'est ainsi qu'il interpelle la Convention qui vient d'adopter la première constitution de la république : il réclame qu'elle y inscrive des mesures coercitives contre les responsables de la pénurie et du renchérissement des produits de première nécessité qui rendent si difficile la survie " d'un peuple immense sans pain et sans vêtements ". Dans les semaines qui suivront, la Convention votera effectivement des mesures de fixation des prix et de répression contre les spéculateurs. Mais ses dirigeants les plus éminents se retourneront aussi contre cet homme, Jacques Roux, qui est venu leur reprocher de ne pas avoir " tout fait pour le bonheur du peuple. " Celui qui était il y a encore peu le vicaire d'une modeste paroisse rurale des bords de la Gironde s'est fait au cours de la Révolution le défenseur de ce peuple parisien qui a été au premier rang dans tous les combats mais dont la situation est devenue terriblement précaire. Si singulier soit-il, le parcours de Jacques Roux éclaire aussi les obstacles qui se dressent devant tous ceux qui, à un moment de leur existence, combattent pour que s'accomplisse cette élémentaire justice : que nul ne s'enrichisse plus par la misère du peuple.

La révolte des canuts

Les insurrections lyonnaises 1831-1834

Jacques PERDU, pp., 92, 9 €.



En 1831, plusieurs dizaines de milliers d'ouvriers, dispersés dans des milliers d'ateliers, sans organisation, se révoltent pour obtenir de meilleurs salaires et se rendent maîtres de la ville.

Quelques vagues promesses suffisent à leur faire abandonner les positions conquises et reprendre le travail. Elles ne seront pas tenues. Contournant la loi qui leur

interdit de former des syndicats, ils s'organisent en association. Le Pouvoir craint la puissance que peut représenter les ouvriers coalisés. En 1834, il projette d'interdire leurs associations. À Lyon, pour les défendre, des ouvriers et des républicains déclenchent une insurrection. Mais le Pouvoir a tiré la leçon de celle de 1831, et des milliers de soldats sont à pied d'œuvre pour les écraser. Ces insurrections de Lyon ont révélé en France l'antagonisme fondamental entre ces deux nouvelles classes alors en plein essor, la bourgeoisie capitaliste et la classe ouvrière. Dans ce livre, Jacques Perdu en expose le contexte et le déroulement en s'appuyant essentiellement sur des témoignages de l'époque.

La Révolution de juillet 1830

Laurent LOUESSARD, 250 pp., 18€



Le 26 juillet 1830, le gouvernement de Charles X publiait des ordonnances aboutissant au retour complet du régime monarchiste d'avant 1789. À Paris, un vaste mouvement de révolte se déclenchait. Le 29 juillet, les derniers détachements de la garde royale s'enfuyaient. Ce n'est qu'alors que les représentants politiques de la bourgeoisie libérale trouvèrent le courage de prendre position. Pourquoi les ouvriers et artisans parisiens s'étaient-ils ainsi mobilisés ?

Comment les classes dirigeantes parvinrent à les désarmer, puis à mettre en place le nouveau régime ?

Juin 1848



Victor MAROUCK, 128 pp., 12€

L'auteur retrace les causes immédiates de l'émeute parisienne, fait le récit de son déroulement et de la répression, notamment en relatant le parcours de quelques unes de ses nombreuses victimes de la cruauté d'une bourgeoisie républicaine débordée.

La Commune de 1871

C. TALÈS, 160 pp., 12€



Pendant les six semaines de son existence, la Commune de Paris suscita un enthousiasme immense : elle dépassa le patriotisme exacerbé qui lui avait donné naissance et s'affirma sociale. Ces germes de révolution sociale, Adolphe Thiers les apercevait bien mieux que les combattants parisiens, et c'est pour les arracher à jamais qu'il organisa le massacre d'une partie du peuple de Paris. Quand il a écrit ce livre pour le cinquante-nième de la Commune, C. Talès a voulu qu'on puisse en tirer toutes les leçons pour les luttes présentes et à venir. Il montre ce que la Commune a pu laisser entrevoir de la façon dont pourrait être renversé l'ordre ancien et entamée la construction de la société nouvelle, et aussi les erreurs, les insuffisances qui ont conduit à sa fin tragique. Dans un format ramassé, C. Talès restitue la Commune sous tous ses aspects, de ses origines immédiates ou plus lointaines jusqu'à ses conséquences, en passant par le détail de son déroulement, des courants qui s'y manifestèrent, sans oublier de présenter certains des personnages qu'elle mit en avant : Varlin, l'Internationale, les procès... "N'oublie pas que cela doit toucher, et profond : clair et dru"; "C'est cela qui est grand et nous brûle le cœur, qui fait de la Commune la première révolution sociale", lui écrit le poète Marcel Martinet, son éditeur.

Eugène Varlin Internationaliste et communard

Michel Cordillot, 336 pages, 18 €

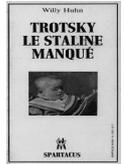


D'Eugène Varlin, exécuté durant la Semaine Sanglante qui noya la Commune de Paris, on retient d'abord sa figure lumineuse de rigueur et de probité lorsqu'il fut en charge de ses finances. Durant les dernières années du Second Empire Varlin avait déployé une énergie extraordinaire et fait preuve de talents d'organisateur pour amener le monde ouvrier à s'associer et se fédérer, étape indispensable pour défendre conditions de travail et d'existence, mais aussi pour se préparer à mettre en œuvre "l'outil social et l'organisation de la production". **Lorsqu'enfin, en 1864, le délit de "coalition" est abrogé, Varlin va initier divers organismes d'assistance mutuelle, un magasin d'alimentation et une série de restaurants coopératifs.** Partisan de l'organisation en syndicats, ses efforts sont couronnés en 1869 par la formation de la première fédération parisienne des sociétés ouvrières. Il poussera également à la présentation de candidatures ouvrières aux élections, indépendantes des partis bourgeois, même radicaux, profondément convaincu que "l'émancipation sociale des travailleurs est inséparable de leur émancipation politique et que pour cette dernière aussi ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes".

Trotsky, le Staline manqué

Précédés par *Stalinisme et bolchevisme* de Paul Mattick
Postface de Daniel Saint-James

Willy HUHNS, 142 pp., 8 €



La révolution russe, ce n'est pas le seul parti bolchevique. Tous d'abord, elle n'a pas éclaté à l'initiative de groupes politiques organisés. Bien au contraire. Elle a été le résultat des réactions spontanées des masses face à l'écroulement d'un système économique déjà fortement ébranlé par la défaite militaire. Trotsky ne pouvait pas se permettre de voir dans le bolchevisme un simple avatar de la tendance mondiale vers une économie fascisante. En 1940, il défendait toujours l'opinion que le bolchevisme avait, en 1917, évité la venue du fascisme en Russie. Il devrait pourtant, de nos jours, être tout à fait clair que tout ce que Lénine et Trotsky ont réussi à empêcher, c'est d'utiliser une idéologie non marxiste pour masquer une reconstruction fasciste de la Russie. En ne servant que les buts du capitalisme d'Etat, l'idéologie marxiste du bolchevisme s'est tout autant discréditée.

Les Soviëts trahis par les bolcheviks

Rudolf ROCKER, 108 pp., 10 €



Dans ce livre, paru en 1921 sous le titre *La Faillite du communisme d'Etat russe*, Rudolf Rocker dresse le bilan de quatre ans de pouvoir bolchevique. Rocker passe en revue les arguments qu'avance le pouvoir bolchevique pour justifier la suppression de toute opposition. "À quels abîmes la politique de Lénine et de ses camarades conduira-t-elle la Russie ?" Voir aussi du même auteur *Nationalisme et culture* (Editions.Libertaires).



Kronstadt 1921

Soviets libres contre dictature de parti

Alexandre Skirda, 376 pages 23 €



La révolte en 1921 sur l'île de Kronstadt, près de Petrograd, a immédiatement été présentée par le régime soviétique comme l'action de contre-révolutionnaires téléguidés par les Russes blancs. L'origine, les motivations, les revendications, les formes prises par ce mouvement, ainsi que la répression féroce qu'il a subie furent inévitablement ensevelies sous des torrents de propagande. Quand Trotski devint un dénonciateur du régime soviétique, lui-même et ses partisans continuèrent à relayer cette propagande. En France, même si des militants anarchistes avaient signalé les événements de Kronstadt, il faudra attendre 1949 et la publication chez Spartacus de "La commune de Kronstadt" d'Ida Mett, pour mieux connaître le contenu et le déroulement du soulèvement. **C'est en 1972 qu'Alexandre Skirda a publié son premier ouvrage sur Kronstadt, les contacts qu'il a pu nouer dans les années suivantes, et les documents secrets enfin rendus publics en Russie, lui ont permis d'enrichir considérablement le récit et l'analyse des événements. Il s'appuie sur des témoignages de première main, en particulier celui du commandant provisoire de Kronstadt ; on trouvera aussi des photos inédites des insurgés.** Février 1921 : alors que le régime bolchevik sort vainqueur de la guerre civile qui s'achève, à laquelle va succéder une effroyable famine, il doit faire face au mécontentement d'une population plongée dans le dénuement et privée de toute liberté d'expression.. C'est pour soutenir les ouvriers de Petrograd, qui se sont mis en grève pour protester contre la pénurie extrême, que les marins, les soldats et les ouvriers de l'île de Kronstadt se sont réunis et ont dressé une liste de revendications. Au premier rang de celles-ci : rétablissement des libertés fondamentales inscrites dans la constitution de 1918 ; droits d'expression, d'association, de réunion ; le vote à bulletin secret ; l'élection dans ces conditions de nouveaux soviets ; les libertés de changer d'emploi et de se déplacer ; la fin des privilèges du parti bolchevik, la suppression de la police politique. Dans leur journal les insurgés donnent le sens véritable de leur mouvement : " C'est ici, à Kronstadt, qu'est posée la première pierre de la troisième révolution, celle qui brisera les dernières chaînes des masses laborieuses et ouvre une nouvelle et large voie pour l'édification socialiste... Les ouvriers et les paysans doivent aller en avant, de manière irréversible, laissant derrière eux l'Assemblée constituante et son régime bourgeois, la dictature du parti communiste, des tchékas et du capitalisme d'Etat, qui étouffent le prolétariat et menacent de l'étrangler définitivement." Alexandre Skirda ne fait pas que décrire cette éphémère tentative de rétablir la démocratie soviétique et la répression féroce qui s'abattit sur elle - " une nécessité tragique " écrira plus tard Trotski, cherchant à minimiser son rôle mais le justifiant toujours. Faisant appel à **des documents jusqu'ici inédits**, Skirda la replace dans la lignée des affrontements qui ont opposé depuis 1918 ouvriers et paysans au pouvoir léniniste et il retrace la façon dont les historiens, aussi bien soviétiques qu'occidentaux, ont rendu compte de cet épisode au plus haut point représentatif de la nature de ce pouvoir.



Les anarchistes russes, les soviets et la révolution de 1917

Alexandre Skirda, 352 pages 19 €



De l'époque des tsars et de l'Union soviétique, on retient l'image d'un peuple essentiellement rural, habitué à subir avec résignation des pouvoirs arbitraires le privant de toute capacité d'initiative. Le servage ne fut pourtant instauré en Russie que tardivement, ne trouvant sa forme définitive qu'au XVIIIe siècle pour être aboli un siècle plus tard. Imposé à une population héritière d'une tradition d'organisation collective, il suscita plusieurs révoltes gigantesques, dont celle de Pougatchev. Avec l'industrialisation et l'urbanisation croissante au XIXe siècle, des groupes anarchistes apparurent en Russie ; dans l'exil, certains de leurs animateurs, comme Bakounine ou Kropotkine, devinrent des figures marquantes du mouvement socialiste international. **En 1917, les anarchistes furent les partisans les plus résolus d'une société fondée sur le pouvoir des soviets, ces conseils de délégués librement élus qui avaient surgi pour la première fois dans l'histoire contemporaine lors de la révolution de 1905.** Leur conception de ce pouvoir, et du rôle des comités d'usine mis en place par les ouvriers, se révélait en totale opposition avec celle des bolcheviks, qui entreprirent de détruire les groupes anarchistes dès le printemps de 1918. Alexandre Skirda, après avoir replacé l'action et la doctrine des anarchistes dans l'histoire longue de la Russie, restitue leur rôle dans la révolution et expose les raisons et les formes de leurs affrontements avec le pouvoir bolchevik. Il leur donne aussi largement la parole dans une série de textes datant de 1918 à 1927. À travers la lutte menée par les anarchistes pour l'autonomie des comités d'usine, des soviets et des communes contre la centralisation étatique s'éclaircit parfaitement la conception bolchevique du " pouvoir soviétique " et les fondements d'un régime qui ne pourra maintenir sa dictature sur l'ensemble du peuple que par la violence.

La Makhnovtchina

L'Insurrection révolutionnaire en Ukraine de 1918 à 1921
ARCHINOV, 288 pp., 15 €



La Révolution russe suivit en Ukraine son propre cours. Ce mouvement autonome prit une ampleur et une durée considérables dans le sud-est de l'Ukraine. Les groupes d'auto-défense constituèrent une armée pour faire face aux armées blanches qui se dressèrent contre la Révolution russe. Son dirigeant fut Nestor Makhno, d'où le nom de *makhnovtchina*. Elle joua un rôle déterminant. Archinov entreprit d'en écrire l'histoire dès 1920, et l'acheva en avril 1921, quelques mois avant la défaite finale du mouvement face à l'armée rouge. Cette édition comprend également une postface d'Hélène Châtelain (auteur d'un film documentaire sur le sujet tourné sur place après la chute du mur de Berlin parmi les descendants), des photos qui ont été confiées par la famille Makhno, à Gouliai-Polié, et des cartes.

L'Épreuve du pouvoir : Russie 1917

Textes présentés par Jean-Michel KAY, 160 pp., 12 €



La démocratie, ce système qui laisse le pouvoir économique hors de la portée de la majorité de la population, ne peut pas être l'instrument politique d'une transformation sociale radicale. Mais celle-ci peut-elle s'en passer ? La démocratie ne se limite pas à l'élection de représentants. Elle est aussi liberté d'association et d'expression. De larges extraits des débats de l'époque et une description de la transformation des Soviets en appareils d'État de 1917 à 1918. Un dernier chapitre aborde les défis qui attendent aujourd'hui comme hier la "société en révolution" si elle doit ouvrir la voie à un monde libéré de l'exploitation.

La République des Conseils de Bavière Munich du 7 novembre 1918 au 13 avril 1919 suivi de *La Société libérée de l'État*

Erich MÜHSAM, 192 pp., 15 €



Erich Mühsam (1878-1934), écrivain et journaliste, habite Munich, où la révolution éclate en novembre 1918, et devient l'un des animateurs du mouvement. Arrêté à la suite du renversement de la République des Conseils de Bavière par les sociaux-démocrates, il est condamné à quinze ans de forteresse. Il écrit ce compte-rendu exact des événements en prison en 1920. C'est en 1932 qu'Erich Mühsam publie *La Société libérée de l'État*. Pour "revendiquer la présentation, jamais tentée, de l'organisation des Conseils - cette réalisation des principes anarchistes d'administration - comme ma contribution indépendante au monde des idées du socialisme libertaire." En 1933, il est arrêté par les nazis et est assassiné en juillet 1934. En annexe, une postface biographique. Voir aussi du même auteur *Ascona* (éd. La Digitale, p. 19).

Un rebelle dans la révolution

Allemagne 1918-1921

Max HÖLZ, 232 pp., 13 €



Allemagne 1918. En pleine révolution, un soldat de trente ans découvre l'univers de la révolte et s'y plonge sans arrière-pensée. Spontanément, sans formation politique particulière, il représentera tous ces futurs militants que l'horreur de la guerre, avec son cortège d'injustices et de crimes, a convaincus de la nécessité d'en finir avec un ordre social insupportable. Pendant trois années, de 1918 à 1921, ses faits et gestes vont tenir en haleine sociaux-démocrates, policiers, magistrats et militaires au pouvoir. Activiste intrépide, il organisera par deux fois des soulèvements prolétariens armés, en mars 1920 contre le putsch de von Kapp et von Lüttwitz, puis en mars 1921. Sans complaisance, Holz raconte sa rencontre avec ces mondes différents que furent pour lui l'armée, la révolte, le militantisme, la prison. Il apporte un témoignage de première main sur les débats qui ont marqué le mouvement communiste à sa naissance et sur les aspirations communautaires propres à l'Allemagne de cette époque.

Militants contre la guerre 1914-1918

Formation et action du

Comité pour la reprise des relations internationales

Julien CHUZEVILLE, 136 p., 10 €



" Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage. " : Jaurès l'avait dit et répété, et des congrès successifs de l'Internationale socialiste s'étaient engagés à tout faire pour empêcher le déclenchement d'un conflit. Mais quand, en 1914, malgré la forte agitation sociale que connurent au début de l'année la France, la Russie et l'Allemagne, la machine infernale se mit en route, les socialistes ne lui barrièrent pas le chemin. La France ne manquait pas de pacifistes ; mais devant les dangers de l'invasion, la mobilisation, la militarisation de la société et la censure, tous furent désemparés et beaucoup se résignèrent. Certains, cependant, osèrent rompre le consensus et voulurent faire entendre la voix d'un pacifisme actif, c'est-à-dire, nécessairement, internationaliste. La paix qu'ils recherchaient était une paix sans tergiversations, " sans vainqueur ni vaincu ", une paix - ils en étaient convaincus - que les régimes qui avaient conduit le monde à la guerre ne seraient pas capables d'assurer. Ces militants - car tous l'étaient avant le début de la guerre - durent mener d'abord le combat dans leurs propres organisations, parti socialiste et syndicats, puis tenter, malgré la censure, l'intimidation et la répression, de faire progresser l'opposition à la guerre. Le Comité pour la reprise des relations internationales (CRR) qu'ils créèrent fut le centre nerveux du pacifisme militant en France de 1915 à 1918 ; Zimmerwald et Kienthal, mais aussi la prison et les procès, furent les étapes de leur campagne. La paix des vainqueurs ne fut pas celle pour laquelle ils s'étaient battus et ils savaient qu'elle portait en elle l'annonce d'un nouvel orage. Mais en maintenant vivace l'internationalisme socialiste, leur action résonna encore bien après que le CRR eût cessé d'exister.



Un ouvrier limousin au cœur de la Révolution Russe

Marcel BODY, 300 pages, 18 €



Né dans une famille ouvrière, apprenti typographe il apprend le Russe pour lire Tolstoï dans le texte. En 1917 l'armée française l'envoie en Russie où il finit par se joindre à un groupe de communistes francophones créée par les Bolcheviks en vue de propagande. Plongé au cœur de l'action il garde un regard critique sur les événements, surtout ceux d'Ukraine. En 1921 il est éloigné vers l'ambassade soviétique à Oslo, avec Alexandra Kollontaï. Revenu en France il est exclu du PC en 1928, traduit Lénine et Trotski, puis les œuvres complètes de Bakounine. Un témoignage de premier ordre et de première main sur la vie quotidienne et l'évolution rapide du régime Russe vers la dictature.



Le but final

Textes politiques de Rosa Luxemburg, 266 pages, 15 €



Réforme sociale ou révolution ? L'exemple du mouvement ouvrier anglais. Questions d'organisation. La révolution russe en 1918 et ses critiques prémonitoires. Que veut Spartacus : discours sur le programme de la Ligue Spartacus. Une pensée critique qui interroge toujours les idées d'autonomie et d'auto-émancipation.

La Révolution mexicaine

Ricardo FLORES MAGÓN, 160 pp., 12 €



Dans le Mexique de la fin du XIX^e siècle, les oppositions de toutes sortes sont durement réprimées. Elles vont donc se radicaliser, pour aboutir en 1910 au renversement de la dictature de Porfirio Diaz. Le Parti Libéral Mexicain (P.L.M.), créé en 1901 avec pour but de poursuivre l'œuvre réformatrice de Benito Juarez, se radicalisa progressivement et adopta des positions anarchistes. Seule la révolution sociale, que le P.L.M. résume par la devise *Tierra y Libertad !*, l'expropriation de la terre et des usines qui devraient être exploitées en commun, méritaient que les prolétaires prennent les armes et risquent leur vie. Ricardo Flores Magón (1873-1922) a été l'un des principaux animateurs du P.L.M. Ses textes, publiés au fil des événements entre 1910 et 1916, expriment avec une force rare l'existence dans la révolution mexicaine d'un puissant courant libertaire, proche des I.W.W. des U.S.A. Il sera le conseiller politique de Zapata le plus influent. Sur l'Amérique latine de la première moitié du XX^e siècle, voir aussi *L'Anarchisme à Cuba* (éd. C.N.T.).

Pacifisme et antimilitarisme dans l'entre-deux-guerres (1919-1939)

Nicolas FAUCIER, 208 pp., 13 €



Comment les survivants de 1914-1918, affirmant "Plus jamais ça !", ont-ils pu être de nouveau enjoins de faire la guerre ? La hantise de la guerre n'a pourtant cessé d'alimenter les combats politiques de "l'entre-deux-guerres". Militant syndicaliste et anarchiste, Nicolas Faucier (1900-1992) a pris une part active aux luttes de cette période. En 1937, avec Louis Lecoin, il est l'un des fondateurs de Solidarité Internationale Antifasciste, organisation de soutien aux révolutionnaires espagnols. Il relate les moments-clés, décrit les mouvements de cette période et les causes de l'échec final de la lutte contre la guerre, afin que nous puissions en tirer toutes les leçons. Voir aussi du même auteur *Dans la mêlée sociale*.

Haymarket, pour l'exemple

Albert PARSONS et August SPIES, 96 pp., 9 €



Chicago, le 4 mai 1886 : quelques milliers de travailleurs sont réunis sur la place de Haymarket pour poursuivre l'action pour la journée de huit heures. À la fin du meeting, une cohorte de policiers en armes se rue sur la foule, faisant de nombreuses victimes. Ce fut l'occasion d'une chasse aux militants syndicalistes-révolutionnaires. Huit furent inculpés de complot et d'assassinat. Sept d'entre eux furent condamnés à mort et pendus. Ce sont les autobiographies de deux d'entre eux qui sont publiées ici. Écrites en prison, elles retracent leurs parcours et leurs engagements. Premier en son genre aux États-Unis, ce procès spectaculaire suscita une très large protestation mondiale. Les "Martyrs de Chicago" seront dès lors commémorés chaque 1^{er} Mai.

I.W.W.

Le Syndicalisme révolutionnaire aux États-Unis
Larry PORTIS, 160 pp., 12 €



Dans la période de fort développement et de forte concentration de l'industrie de la fin du XIX^e siècle, le mouvement ouvrier américain connut lui aussi un développement très important, avec des formes originales. En 1905, une fédération syndicale basée sur le regroupement par branche fut fondée, les *Industrial Workers of the World*. Surnommés plus tard *wobblies*, ils adoptèrent des principes syndicalistes révolutionnaires, comparables à ceux de la Charte d'Amiens, et des méthodes d'action directe. Pendant plus de dix ans, ils animèrent de très nombreuses luttes à travers les États-Unis. Ce fut le seul mouvement révolutionnaire qui ait existé aux U.S.A. jusqu'à nos jours, démontrant qu'un anti-capitalisme radical pouvait émerger au sein des classes ouvrières de ce pays. C'est le seul ouvrage disponible en français consacré à ce mouvement. Voir aussi et du même auteur *Histoire du fascisme aux États-Unis*.

Le Nazisme, son ombre sur le siècle

Jean-Louis ROCHE, 320 pp., 20 €



Le nazisme, réaction contre le progrès du capitalisme ? Expression de l'impérialisme allemand ? Rempart contre la révolution bolchévique ? Jean-Louis Roche se livre à une analyse critique de ces interprétations. Pour lui, c'est la menace de la révolution en Allemagne qui a contraint les classes dirigeantes à mettre fin à la première guerre mondiale sans que les forces militaristes et impérialistes aient été vaincues. Elles n'auront alors de cesse que d'éliminer les potentialités révolutionnaires du prolétariat allemand, quitte à le jeter à nouveau dans la guerre. Il s'attache également au rôle des politiques et des idéologies anti-fascistes dans la défense de l'ordre établi.

La Peste brune

Daniel GUÉRIN, 136 pp., 10 €



En 1932, Daniel Guérin part sac au dos visiter cette Allemagne qu'on perçoit comme à la veille d'un affrontement politique décisif. Partout, il prend la mesure de la misère, des divisions, mais aussi des attentes et des espoirs. Au printemps de 1933, il retourne sur les mêmes lieux, pour prendre la mesure de l'emprise du nouveau régime sur la population et des capacités de résistance du mouvement ouvrier. Son long reportage est publié dans *Le Populaire*. Son récit, riche en constats abrupts sera accueilli avec incrédulité. Il en tira plus tard le texte publié ici.

1933, la tragédie du prolétariat allemand

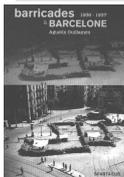
RUSTICO, 84 pp., 9 €



Rustico, est un militant d'origine argentine qui arrive en Europe au début des années 1930 avec sa femme, Mika. En octobre 1932, ils se rendent à Berlin, convaincus qu'un affrontement décisif se prépare en Allemagne. Ils vivent donc au milieu de la population berlinoise, avec des militants communistes, ces mois qui précèdent et qui suivent immédiatement l'arrivée au pouvoir d'Hitler, et qui voient l'anéantissement sans combat de la social-démocratie et du parti communiste. Rustico rédige alors deux articles, à la fois récit et analyse des actions et des attitudes des gens et des groupes qu'ils côtoient, " Mais il fallait que la vérité fût dite, il fallait que tout le monde sût ce qu'on connaît, ce que connaissent les travailleurs allemands. Il fallait tout dire avec la lourde amertume qui hante les usines, les rues de Berlin. Et ne rien ajouter ".

Barricades à Barcelone, 1936-1937

Agustin GUILLAMON, 224 pp., 15 €



Animateur de la revue d'histoire sociale *Balance* ("Bilan") publiée à Barcelone et consacrée au mouvement ouvrier international et à la guerre d'Espagne, l'auteur synthétise dans cet ouvrage de nombreuses années de recherche sur les acteurs, les faits et les raisons qui virent la C.N.T. s'opposer victorieusement au coup d'État franquiste de juillet 1936 et laisser le champ libre aux stalinien et aux forces de répression en mai 1937, malgré le soulèvement spontané, mais sans lendemain et sans perspective, de la base de la C.N.T. Malgré des jugements parfois abrupts, ce livre a le mérite d'établir précisément les faits, de s'appuyer sur des documents inédits ou peu connus, de poser des questions dérangeantes, et d'interroger le paradoxe d'une victoire transmuée, quelques mois plus tard, en une défaite sur laquelle on n'a pas fini de s'interroger...

Révolutionnaires en Catalogne

Groupe DAS - Marcel OLLIVIER, 96 pp., 9 €.



Lorsque le 19 juillet 1936, les ouvriers et les employés de Barcelone se sont mobilisés pour étouffer dans l'oeuf l'insurrection militaire, ils ont en même temps entrepris de réorganiser les activités économiques et toute la vie sociale sur de nouvelles bases. Dès cette époque, nombreuses ont été les voix, dans le camp républicain, pour prétendre que la révolution sociale en marche faisait obstacle à l'unité du camp anti-fasciste. Ils allaient bientôt se découvrir un ennemi supplémentaire, pour lequel le combat contre la révolution sociale devint à l'évidence une priorité : l'Union soviétique, dont les émissaires, sous couvert de la lutte contre le fascisme, bâtirent un appareil de répression pour traquer les militants révolutionnaires et détruire les organes de gestion collective. Le premier des deux textes qu'on trouvera ici a été écrit en 1936 pour expliquer aux travailleurs européens ce qu'était la C. N. T., ses objectifs et les principes de son action. Dans le second, Marcel Ollivier décrit et explique ces journées dont il est témoin en mai 1937 à Barcelone, véritable coup d'arrêt à la révolution sociale et annonciatrices de la victoire finale du fascisme.

Homosexualité et Révolution

Daniel GUÉRIN, 80 p., 9 €



L'intérêt que suscite Daniel Guérin (1904/ 1988) écrivain, historien, militant anticolonialiste et révolutionnaire - ne semble pas se démentir. Se retournant sur sa vie, son action militante et son œuvre alors qu'il avançait en âge, voici ce que disait Daniel Guérin en 1979 dans un entretien au sujet d'un livre qu'il venait de faire publier : " Si j'ai tenu à ce que ce livre-là soit intitulé " Son testament " c'est que je pense que l'homosexualité a joué un rôle si primordial dans mon existence...que le message que je souhaite laisser de moi, c'est celui-là et non pas un autre. " Et pour bien faire comprendre la relation qui avait existé sa vie durant entre son action militante et une sexualité dont il dut longtemps éviter l'expression publique, il publiait quelques années plus tard " Homosexualité et révolution ". Dans cette nouvelle édition, ce texte est précédé d'un entretien qu'il eut à l'époque avec Jean Le Bitoux et dans lequel il retrace à grands traits ses engagements et les étapes de son existence.

Jeanne Humbert et la lutte pour le contrôle des naissances

Roger-Henri GUERRAND et Francis RONSIN, 192 pp., 15 €



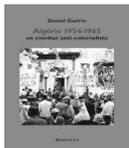
Il y a maintenant quarante ans que la contraception est légale en France, moins longtemps pour l'avortement qui conserve des adversaires acharnés. Au cours du demi-siècle précédent, les partisans de la maîtrise des naissances ont été fréquemment poursuivis et emprisonnés. La vie de Jeanne Humbert (1890-1986) a été celle de cent combats. La lutte pour la liberté de la contraception et de l'avortement, pour la liberté sexuelle, qu'elle n'a jamais séparée de celle pour la révolution sociale, lui vaudra procès et séjours en prison.



Algérie 1954-1965

Un combat anticolonialiste

Daniel Guérin, 250 pages, 14 €



Aujourd'hui, une minorité de la population française, et de la population algérienne, a vécu les années de guerre qui ont abouti à l'indépendance de l'Algérie. Pourtant, cette période et les souffrances qu'elle a causées suscitent encore de fortes émotions des deux côtés de la Méditerranée. Il n'est donc pas inutile de revenir sur les conséquences de la lutte des Algériens pour leur indépendance sur l'évolution politique des deux pays. Les conflits internes en Algérie, la paralysie politique du côté français, ont influencé de façon durable l'exercice du pouvoir dans les deux pays. **Militant anticolonialiste dès 1930, Daniel Guérin a soutenu avec lucidité pendant plus de trente ans le combat pour l'indépendance de l'Algérie. Il en a rendu compte ses "articles de combat". Les textes rassemblés ici donnent sous une forme ramassée et extrêmement vivante une large vue des événements** qui ont abouti au retour de De Gaulle en 1958, à l'indépendance de l'Algérie en 1962, au coup d'État de Boumediène en 1965.

D'Alger à Mai 68

Mes années de révolution

François CERUTTI, 170 pp., 13 €



Né à Alger en 1941, François Cerutti a rapidement rejoint ceux qui, en France, ont milité pour l'indépendance de l'Algérie. Insoumis, il part pour le Maroc. À Alger, de 1962 à 1965, il travaille dans une entreprise autogérée. Il milite pour la consolidation du secteur autogéré face à la volonté de mainmise toujours du gouvernement sur celui-ci. En 1965, le coup d'État de Boumediène le fait rentrer en France, où l'armée l'oblige à faire le service militaire auquel il s'était soustrait. Il s'y heurtera à la bêtise et à la vindicte de l'institution, qui l'enverra pour quelques mois en prisons. En mai 68 il participe à la coordination des comités d'action des entreprises de la région parisienne. Surtout, le mouvement de Mai renforce sa conviction que "le monde va changer de base" et que les vieilles organisations du mouvement ouvrier, piliers de l'ordre existant, devront être balayées. Le récit de ce cheminement qui, d'un "pied-noir" fera un "pied-rouge", d'un révolté un révolutionnaire, c'est aussi celui de rencontres, d'actions militantes, de réflexions influençant toute une génération.

La Grève généralisée

Mai-juin 68

Cahiers Spartacus / I.C.O., 110 pp., 10 €



Lorsque, ces dernières années, des décisions gouvernementales ont mobilisé une partie non négligeable de la population, le cri de "Grève générale !" a retenti ici et là. L'exemple de mai 1968 est le plus proche que nous ayons. Dans cette brochure que les travailleurs qui formaient Informations Correspondance Ouvrières ont tiré à chaud de leur participation au mouvement, on verra s'esquisser une caractéristique essentielle de la grève générale : pour survivre, et avec eux toute la population, les grévistes sont très rapidement confrontés à la nécessité de remettre en route la production, à leur façon et à travers leurs propre organisation.

Repenser la révolution

Claude BITOT, 200 pp., 13 €



L'idée de révolution revient dans nos sociétés. Mais les changements sociaux de ces dernières années feront en sorte que la révolution se produira dans d'autres conditions que celles espérées. L'auteur s'interroge sur l'après-capitalisme et sur ce que cette révolution apportera. Il ose mettre en lumière des interrogations tout à fait légitimes que, cependant, les révolutionnaires honnêtes avec eux-mêmes, marxistes ou anarchistes; ne se posent que secrètement dans leur for intérieur, par crainte de devoir abandonner le confort des certitudes et des pratiques qui leur sont coutumières. Les doutes sur la classe ouvrière révolutionnaire et les chances de triomphe de la révolution ne sont pas nouveaux mais aucun auteur avant Bitot ne les avait exprimés de façon aussi radicale et argumentée. C'est le bilan lucide d'une expérience révolutionnaire, action et pensée, d'un siècle et demi d'histoire.

Pour le communisme libertaire

Daniel GUÉRIN, 192 pp., 10 €



Daniel Guérin (1904-1988), antistalinien, marxiste, a rejoint un temps la quatrième Internationale. Mais, de plus en plus convaincu que la société des producteurs associés est incompatible avec l'État, il se tourne vers l'anarchisme. Il y consacre plusieurs ouvrages importants, en particulier *Ni dieu, ni maître* ! L'apport de Marx et le rôle central des luttes de classe, les questions posées par la prise du pouvoir doivent être tout autant pris en compte que la lutte contre l'autorité et pour la valorisation de l'individu. Il ne s'agit nullement d'une construction théorique, mais d'une mise en perspective des événements historiques. Daniel Guérin analyse différents aspects des révolutions depuis la Révolution française, pour en dégager des leçons pour le présent et l'avenir.

Le socialisme des intellectuels

Critique des capitalistes du savoir

Jan Maclav MAKHAISKI, 334 pages 18 €



À la fin du XIXe siècle, le développement rapide de l'industrie en Russie amène une partie de l'intelligentsia à s'intéresser au marxisme. Dès cette époque, le révolutionnaire polonais Makhaiski, analysant les œuvres de Marx et les projets des partis qui s'en réclament, aboutit à une conclusion extrême : pour lui, **l'idéologie socialiste dissimule en fait les intérêts d'une nouvelle classe ascendante formée par la "couche cultivée", les travailleurs intellectuels. Il affirme que les "capitalistes du savoir" cherchent à séduire les prolétaires** et à les entraîner à l'assaut de cette petite minorité que constituent les "capitalistes de l'avoir", non pour détruire le capitalisme mais pour l'aménager au mieux de leurs intérêts "Ils ne luttent pas pour l'émancipation de la classe ouvrière mais ne font avant tout que défendre les intérêts des couches inférieures de la société bourgeoise et de l'intelligentsia." Il n'eut qu'un disciple Max Nomad. Celui-ci publia en 1934 l'article "Capitalisme sans capitalistes", dans lequel il généralise la thèse de Makhaiski : ce n'est pas qu'à travers l'arrivée au pouvoir d'un parti socialiste que les intellectuels peuvent étendre leur domination sur la société "...une nouvelle couche de managers, d'organisateurs, de techniciens et d'autres salariés qualifiés qui ont progressivement pris en charge toutes les fonctions de direction technique et commerciale... C'est cette nouvelle classe moyenne qui, ayant crû en nombre et en importance d'une façon ou d'une autre, pourrait, grâce à l'État, acquérir la maîtrise véritable et complète de toute la formation sociale." Dans la même période, James Burnham prédit l'avènement de l'"ère des organisateurs" mais voit une évolution convergente des régimes de capitalisme étatique et de capitalisme privé qui aboutira à l'éviction de la bourgeoisie capitaliste de sa place dominante. Trente ans plus tard, des militants croient voir dans les événements de mai 1968 l'émergence d'une nouvelle classe ayant la prétention, par sa domination des rouages de la production, de la gestion et de la communication de masse, à devenir hégémonique. Sous des formes nouvelles, la critique que Makhaiski adressait aux socialistes marxistes de son époque resurgit donc en s'élargissant ; il est donc particulièrement intéressant, pour juger de leur validité, d'apprécier la valeur qu'ont pu conserver ses analyses.

Les Dissidents du monde occidental

Louis JANOVER, 176 pp., 13 €



À l'Est, les dissidents d'autrefois sont devenus les décideurs d'aujourd'hui et de demain. À l'Ouest, les intellectuels anti-totalitaires, le Tout-État et le bolchevisme, ont laissé le champ libre au Tout-Capital et enterré l'idée même de révolution sociale. Leurs mensonges réconfortants sur la démocratie se sont substitués au mensonge déconcertant du communisme prétendument réalisé. L'anticommunisme a changé de sens : il n'est plus tourné vers l'ennemi extérieur, mais vers l'ennemi intérieur, ces dissidents du monde occidental qui n'ont jamais dissocié la critique du capital de celle de l'État. À l'heure du capitalisme global, le péril totalitaire ne vient plus d'un parti unique, mais d'une démocratie tentaculaire qui s'efforce d'éliminer toute vraie dissidence en rendant impensables la critique radicale du système d'exploitation actuel et la lutte pour une société autre.

Autonomie individuelle et force collective Les Anarchistes et l'organisation

Alexandre SKIRDA, 360 pp., 16 €



L'auteur présente les formes d'organisation qu'ont adoptées les militants révolutionnaires se réclamant de l'anarchisme, depuis la première Internationale jusqu'aux années qui suivirent mai 68. Le rôle des anarchistes dans les grands épisodes révolutionnaires du XX^e siècle est analysé notamment sous l'angle de leur organisation. En particulier, l'échec des anarchistes face à la dictature bolchévique a donné lieu dans les années 1920 à d'importants débats, et Alexandre Skirda en a inclus les principaux documents dans ce livre de fond.

De la conscience en politique

Qu'est-ce que la conscience de classe ?

Wilhelm REICH, 15x21 cm, 160 pp., 13 €



Comment expliquer que, malgré la dégradation continue de leurs conditions d'existence, la masse de la population, ne se mobilise pas pour mettre un terme à ces souffrances injustifiées ? Comment expliquer que, pire encore, il arrive à une bonne partie d'entre elle de soutenir ceux qu'elle devrait combattre sans concession ? Dans ces occasions, la faiblesse, l'absence de la conscience de classe est souvent invoquée. À l'époque de Vienne la Rouge, Wilhelm Reich, alors psychanalyste et militant socialiste, a fait ce constat : il ne faut pas se demander pourquoi les masses ouvrières se révoltent, mais pourquoi elles se révoltent si peu. Il entreprit d'élucider ce mystère à travers son contact quotidien avec des populations en grande souffrance psychologique, ce qui lui fit mettre en pratique une nouvelle approche de la politique : la politique sexuelle, ou Sexpol.

Maurice Brinton : L'irrationnel en politique. L'auteur reprend les hypothèses de Reich, pour tenter à nouveau de trouver les causes du comportement de la masse des travailleurs et, en premier lieu, de celui des militants "révolutionnaires", qu'il juge perpétuellement soumis à des structures d'autorité, incapables d'autonomie et d'initiative.

Les Conseils ouvriers

tome I - La tâche / la lutte / la pensée

Anton PANNEKOEK, 268 pp., 15 €.



Anton Pannekoek (1873 - 1960) est un contemporain de Lénine et de Rosa Luxemburg ; au début du XX^e siècle, militant aux Pays-Bas puis en Allemagne, il prit part aux mêmes débats qu'eux. Dès cette époque, il critiqua la politique et l'organisation de ces partis socialistes qui allaient renier leurs engagements internationalistes en 1914. Il s'en sépara alors définitivement et rejoignit les communistes internationalisés allemands. Participant à la révolution allemande de 1918 et aux affrontements qui la suivirent, il s'oppose en 1920 à la direction de l'Internationale communiste naissante, qui veut imposer aux partis qui y adhèrent des tactiques parlementaristes.

Au cours de la deuxième guerre mondiale, il rédige *Les Conseils ouvriers*, tout à la fois analyse critique de la société capitaliste, bilan des leçons durement apprises par le mouvement ouvrier au cours des cent ans qui suivirent la publication du *Manifeste du parti communiste* et réflexion très concrète sur les chemins qui peuvent conduire à la société des producteurs associés, libres et égaux, une société sans classes ni exploitation.

Les Conseils ouvriers - tome II

Anton PANNEKOEK, 174pp., 10 €.



Dans ce second tome, A. Pannekoek traite des sujets suivants :

– **L'ennemi**, c'est-à-dire les bourgeoisies des pays occidentaux et leurs systèmes politiques : la démocratie, le nationalisme, le fascisme, le national-socialisme.

– **La guerre** : l'impérialisme japonais, la montée en puissance de la Chine, la question des colonies, les relations entre la Russie et l'Europe.

– **La paix** et ses perspectives.

Venezuela : Révolution ou spectacle ?

Rafael UZCATEGUI, Préface d'Octavio Alberola, 272 pp., 14 €



Malgré les crimes qui ont été commis en son nom, le socialisme continue à susciter l'espoir d'une vie meilleure, dans une société libre et égalitaire. Aussi, quand dans un pays riche en pétrole comme l'est le Venezuela, un gouvernement, fort de victoires électorales successives, annonce qu'il s'engage sur le chemin d'un socialisme nouveau, il s'attire à travers le monde le soutien enthousiaste d'une partie de la gauche. L'auteur militant libertaire vénézuélien nous dit : " Deux interprétations grossières de ce processus se font concurrence sur la scène mondiale : d'un côté, on affirme que le gouvernement de Caracas a engagé une série de transformations radicales qui déboucheront sur le " socialisme du XXI^e siècle " de l'autre, au contraire, on assure que le président est un dictateur qui instaure par la force le communisme au Venezuela. Toutes deux, comme nous essaierons de le démontrer, sont fausses. "

Marx et Engels, poètes romantiques

Marcel OLIVIER, 12 €



Lorsque la censure et l'exil s'abattirent sur les poètes, les littérateurs, les irrévérencieux et les jeunes révolutionnaires d'Europe, en écrivant des poèmes Marx et Engels exprimaient leurs sentiments sur le monde qui les entourait et témoignaient des courants de pensée qui les influençaient, quelques années seulement avant qu'ils se lancent dans le combat politique. Par delà les controverses qui ont entourés, et entourent encore, leurs travaux ultérieurs, ne peut-on pas aujourd'hui entendre ce message tout simple que nous transmet le jeune Marx : " Ne subissons pas passivement ".

De l'usage de Marx en temps de crise

Collectif 125 pp., 8 €



Non content d'avoir été la classe dominante dans les pays de capitalisme d'Etat, (URSS, Chine, etc. ...) le marxisme se présente sur le marché des idées comme une variété de l'idéologie dominante. Ecrite pour être " l'arme théorique du prolétariat ", l'œuvre de Marx a servi à la réforme et à la conservation du capital.

Qu'est-ce qui dans les écrits de Marx peut servir aujourd'hui à la bourgeoisie et aux fonctionnaires du capital pour asseoir leur domination et tenter de maîtriser une économie qui leur échappe ? Ce qui n'empêche pas l'analyse critique d'utiliser quelques-unes des notions (idéologie et classe) qui ont été formulées de la manière la plus cohérente par Marx.

Qu'est-ce qui peut aider à comprendre la relation entre la crise sociale et la crise économique ? On a trop souvent et trop mécaniquement lié la possibilité d'une rupture révolutionnaire avec la baisse tendancielle du taux de profit. En quoi Marx peut-il nous aider à sortir de l'économisme ?

Anarchisme et Organisation

Rudolf ROCKER, 45 pp., 5 €.



Les questions au sujet de l'organisation révolutionnaire furent au centre des événements entre l'insurrection révolutionnaire spartakiste et la prise du pouvoir par les nazis. Dans les années vingt, l'Allemagne était dans une conjoncture potentiellement révolutionnaire, et de telles questions n'étaient pas que théoriques ; elles appelaient des décisions politiques et stratégiques qui devaient influencer directement le cours des événements. Les conséquences tragiques du centralisme bureaucratique adopté par le Parti communiste allemand, les désillusions des ouvriers, et le manque d'unité de la gauche sont bien connus. Autant de raison de lire attentivement le texte sur l'organisation révolutionnaire écrit par Rocker à l'époque d'un des plus importants affrontements sociaux.